

Texte :

Il y a aujourd'hui tout autour de nous une espèce d'évidence fantastique de la consommation et de l'abondance, constituée par la multiplication des OBJETS, des services, des biens matériels, et qui constitue une sorte de mutation fondamentale dans l'écologie de l'espèce humaine. A proprement parler, les hommes de l'opulence ne sont plus tellement environnés, comme ils le furent de tout temps, par d'autres hommes que par des objets. Leur commerce quotidien n'est plus tellement celui de leurs semblables que, statistiquement selon une courbe croissante, la réception et la manipulation de biens et de messages, depuis l'organisation domestique très complexe et ses dizaines d'esclaves techniques jusqu'au « mobilier urbain » et toute la machinerie matérielle des communications et des activités professionnelles, jusqu'au spectacle permanent de la célébration de l'objet dans la publicité et les centaines de messages journaliers venus des mass media, du fourmillement mineur des gadgets vaguement obsessionnels jusqu'aux psychodrames symboliques qu'alimentent les objets nocturnes qui viennent nous hanter jusque dans nos rêves. Les concepts d'« environnement », d'« ambiance » n'ont sans doute une telle vogue que depuis que nous vivons moins, au fond, à proximité d'autres hommes, dans leur présence et dans leur discours, que sous le regard muet d'objets

obéissants et hallucinants qui nous répètent toujours le même discours, celui de notre puissance médusée, de notre abondance virtuelle, de notre absence les uns aux autres. Comme l'enfant-loup devient loup à force de vivre avec eux, ainsi nous devenons lentement fonctionnelles nous aussi. Nous vivons le temps des objets : je veux dire que nous vivons à leur rythme et selon leur succession incessante. C'est nous qui les regardons aujourd'hui naître, s'accomplir et mourir alors que, dans toutes les civilisations antérieures, c'étaient les objets, les monuments pérennes, qui survivait aux générations d'hommes. Les objets ne constituent ni une flore ni une faune. Pourtant, ils donnent bien l'impression d'une végétation proliférante et d'une jungle, ou le nouvel homme sauvage des temps modernes a du mal à retrouver les réflexes de la civilisation. Cette faune et cette flore, que l'homme a produites et qui reviennent l'encercler et l'investir comme dans les mauvais romans de science fiction, il faut tenter de les décrire rapidement, telles que nous les voyons et les vivons - en n'oubliant jamais, dans leur faste et leur profusion, qu'elles sont le produit d'une activité humaine, et qu'elles sont dominées, non par les lois écologiques, mais par la loi de la valeur d'échange.

**Jean Baudrillard, La société
de consommation, © éd Denoël**

ACTIVITE I :

- 1- Après lecture du texte, dites quelle en est l'idée principale.
- 2- Quel est le mot mis en évidence ? de quelle façon ? pourquoi ?
- 3- Quelle est la fréquence de ce mot dans le texte ?
- 4- Relevez une phrase montrant que les objets prennent une place importante dans notre vie.
- 5- A quel type et à quel genre appartient ce texte ?

ACTIVITE II :

1/ ** Dans la colonne de gauche, il vous est indiqué un relevé de mots et expressions traduisant les idées clés du 1^{er} paragraphe.

** Dans la colonne de droite, vous reformulerez ces idées à l'aide des mots et expressions (indiqués dans la colonne de gauche).